

DÉCOUVERTE NATURE



Le principe ?
Faire traiter ses eaux usées
par un système de filtration
par les plantes

Un beau jardin ÉCOLO

Propre et écologique, le jardin d'assainissement fait rimer retraitement des eaux usées domestiques et ornement paysager

Textes et photos **Anne-Lise Durif** (sauf mention contraire)

Selon le ministère de l'Écologie, un tiers des communes françaises, essentiellement rurales, ne seraient pas raccordées au système collectif de collecte et de traitement des eaux usées. S'offrir un jardin d'assainissement phytoépuration peut s'avérer une solution propre, écologique, peu onéreuse en fonctionnement et en entretien, pour peu que l'on ait la main verte.

Le principe ? Faire traiter ses eaux par un système de filtration par les plantes et son écosystème. « L'objectif, c'est de recréer, avec des éléments naturels – les plantes, la terre, le sol, l'eau, l'air – un microcosme bactériologique qui va « manger » le contenu des eaux usées », explique Hugues Morizot, responsable du bureau d'études Aquatiris en Gironde, une des quatre sociétés françaises spécialisées dans le jardin phytoépuration.

Le dispositif comprend un, voire deux bassins plantés de verdure, qui vont faire office de filtres. Première étape : l'eau usée est amenée, via la tuyauterie domestique traditionnelle sans fosse septique, directement jusqu'à un premier bassin rempli de granulats et planté de roseaux. L'eau va pénétrer la terre sableuse et s'infiltrer parmi les trois couches de granulats de différentes tailles, filtrant ainsi le plus gros des « matières » organiques contenues dans les eaux usées... jusqu'à atteindre le fond du bassin (dont l'étanchéité est assurée par un bac en plastique ou une membrane géotextile). C'est ici, entre le réseau racinaire des roseaux, les granulats, l'humus et l'humidité du sol, que va s'opérer l'alchimie des micro-organismes. Le « traitement » va durer quelques minutes, avant que l'eau ne s'écoule progressivement

vers le deuxième bassin... Une ultime étape, où seront traités certains polluants comme les nitrates ou les phosphates, ainsi que diverses bactéries, avant de rejeter l'eau dans la nature. L'alchimie s'opère grâce à une diversité de plantes dites « de zones humides », comme les joncs, les salicaires ou les scirpes. Les nombreuses variétés de plantes à fleurs compatibles avec ce type de dispositif – iris jaunes, menthe aquatique, rubaniers, prêle, droseras, graminées, etc. – en ont fait un jardin d'ornement idéal, en plus d'un dispositif écologique appréciable.

Ni moustique ni mauvaise odeur

« Rien n'oblige à installer les deux bassins, un seul peut très bien suffire pour l'assai-



Au final,
l'eau ressortant
du dispositif est claire (mais non potable)

nissement des eaux d'une maison », poursuit le responsable. Là aussi, les possibilités sont multiples, mais l'essentiel est de conserver les roseaux, piliers indispensables de cette chaîne d'épuration naturelle. « C'est la plante idéale ». Elle est robuste, croît et repousse facilement, possède un système racinaire important et donc une certaine capacité d'absorption et d'élimination. Associée avec le sable déposé en surface, c'est un formidable rempart contre les mauvaises odeurs liées à la décomposition des matières organiques et contre les moustiques, qui ne peuvent y proliférer puisqu'il n'y a pas d'eau en surface. Au final, l'eau ressortant du dispositif est claire (mais non potable). Sa qualité peut être contrôlée à tout moment par le Service public d'assainissement non collectif (Spanc) créé à la suite de la loi sur l'eau en 1992. Côté technique, le jardin d'assainissement nécessite peu d'entretien, tout juste un débroussaillage deux ou trois fois par an. Côté prix, il faut compter entre 8 000 et 11 000 euros pour un jardin d'assainissement de maison individuelle, et prévoir sur son terrain entre 2 et 4 m² de jardin d'assainissement par habitant... Pour une durée de vie minimum du système allant de 30 à 40 ans.

Aquatiris possède plusieurs bureaux d'études en Aquitaine : en Dordogne, en Lot-et-Garonne, en Gironde et au Pays basque. Renseignements : www.aquatiris.fr



PHOTO AQUATIRIS

Le jardin nécessite peu d'entretien



PHOTO AQUATIRIS

Intégration en milieu agricole

UN SYSTÈME ÉPROUVÉ

Le premier concept aurait été inventé dès la fin des années 1970 par une biologiste allemande, le professeur Käte Seidel, qui étudiait le mécanisme d'épuration naturelle des zones humides comme les marais. La recherche française n'a pas tardé à s'y intéresser. Les collectivités locales ont été les premières à éprouver la méthode. Il faut attendre la fin des années 2000 pour que le ministère de l'Environnement crée et délivre des agréments à des sociétés spécialisées, ouvrant ainsi officiellement le marché aux particuliers.